

A propos de deux Euphorbes nouvellement observées dans les Alpes-de-Haute-Provence

par Robert AMAT*

Le seul hasard me fait regrouper dans le texte qui suit deux Euphorbes du sous-genre *Esula* : chose curieuse en effet, ces deux Euphorbes, qui appartiennent à des sections différentes, offrent des traits communs au point qu'un coup d'oeil superficiel, "en passant", pourrait les faire confondre : ce sont de grandes plantes aimant les sites rudéraux ou rocailleux et s'offrant au regard comme de vulgaires "mauvaises herbes". A quoi il faut ajouter - mais cela n'apparaît pas d'abord ! - que ce sont vraisemblablement deux plantes introduites et que leur nomenclature est empreinte de variations qui révèlent l'hésitation des botanistes à leur sujet : considérons-les comme critiques.

Il s'agit de deux taxons ainsi désignés par *FLORA EUROPAEA*.

1 - *Euphorbia esula* L. subsp. *tommasiniana* (Bertol.) Nyman (sect. *Esula*)

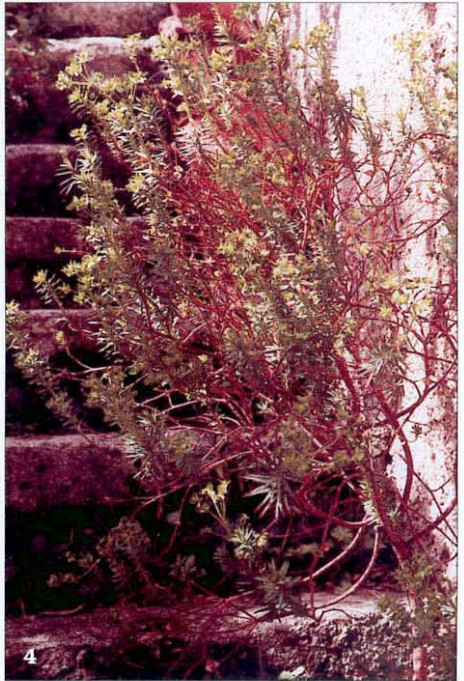
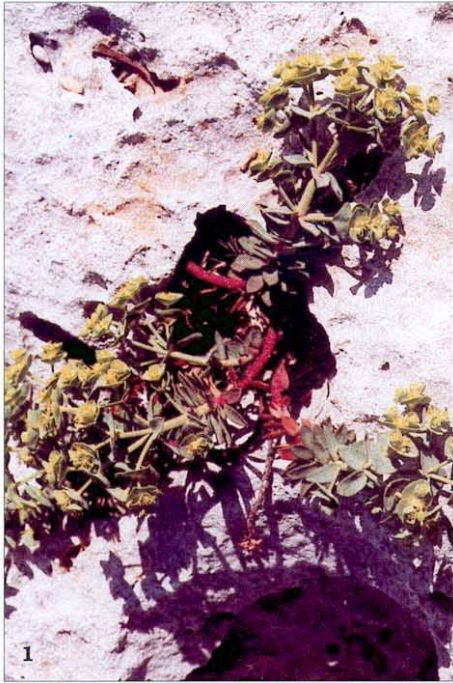
2 - *Euphorbia pinea* L. (sect. *Paralias*).

1. *Euphorbia esula* subsp. *tommasiniana*

Avant de présenter la plante elle-même, il convient d'éclairer la question nomenclaturale, fort embrouillée. En effet, SMITH & TUTIN (in *FLORA EUROPAEA*, op. cit. p. 226) incluent sous cette appellation l'espèce *E. tenuifolia* Lam. ; GUINOCHET et VILMORIN (op. cit. p. 789), se fondant sur la morphologie, maintiennent cette dernière espèce à son statut et la disjoignent par conséquent d'*E. tommasiniana* ; et GIRERD (op. cit. p. 142), de par la différence d'écologie entre ces deux plantes, pose nettement qu'*E. tenuifolia* (qui "affectionne les pinèdes clairiérées sur marnés plus ou moins humides") est "bien différent d'*E. tommasiniana*". J'ajouterai qu'*E. tenuifolia*, plante indigène ici, est bien connue dans notre département, où elle abonde en effet, à l'étage collinéen, dans les sites décrits par GIRERD.

En fait, *Euphorbia esula* subsp. *tommasiniana* correspond à *Euphorbia virgata* Waldst. et Kit. (cf. *FLORA EUROPAEA*), dont une illustration parlante est donnée par la Grande Flore de Bonnier sous le n° 2 474 b (pl. 546). *Euphorbia virgata* a-t-elle été subdivisée en différentes formes par les auteurs ? JOVET (op.

* R. A. : rue de la Poste, 04700-LURS.



cit. p. 812) lui donne comme synonyme *Euphorbia uralensis* Willd. et en fait un "taxon d'Europe orientale". Remarquons en passant que *FLORA EUROPAEA* cite ce binôme, mais avec un autre nom d'auteur : Fisch. ex Link, et l'inclut dans *Euphorbia virgata*, ce qui est un autre statut.

Or, *Euphorbia virgata* figure dans *FLORA IBERICA* (op. cit. p. 264) comme équivalent d'une sous-espèce d'*Euphorbia esula* que ces auteurs nomment *Euphorbia esula* subsp. *saratoi* P. Fourn. Plus exactement, ils font mention de l'iconographie donnée en 1933 par la *FLORA D'ITALIA* de FIORI & PAOLETTI (1933), dans laquelle *Euphorbia saratoi* est représentée sous le nom d'*Euphorbia virgata*. Etant donné que les auteurs espagnols tirent le nom qu'ils ont retenu de la Flore de FOURNIER, il faut remarquer que ce dernier distingue nettement *Euphorbia virgata* (n° 1 247 bis) d'*Euphorbia saratoi* (sub n° 1 247), distinction qui apparaît aussi dans la *FLORA D'ITALIA* de PIGNATTI (op. cit., p. 49), lequel, ne mentionne pas le travail de ses prédécesseurs FIORI et PAOLETTI mais conserve l'équivalence *Euphorbia tommasiniana* = *Euphorbia virgata*.

Devrait-on en conclure qu'*Euphorbia virgata* (= *E. tommasiniana*) et *Euphorbia saratoi* peuvent être considérées comme deux sous-espèces d'*Euphorbia esula* ou bien ces deux termes désignent-ils la même plante ? On peut remarquer que les auteurs qui choisissent le nom d'*Euphorbia virgata* considèrent cette plante comme originaire d'Europe orientale (JOVET l'appelle alors *Euphorbia uralensis*, taxon mentionné, nous l'avons vu, par *FLORA EUROPAEA* comme partie seulement d'*Euphorbia virgata*) ; d'autres, cités par *FLORA IBERICA*, l'appellent *Euphorbia esula* subsp. *orientalis*). Ajoutons que, pour FOURNIER comme pour BONNIER, *Euphorbia virgata* n'est qu'"introduite" en Suisse et en Allemagne mais que JOVET, plus récemment, la dit "en extension en France". Et en effet, VERNIER (op. cit. p. 175) la cite en Lorraine sur les berges de rivières, les bords de chemins, les terrains vagues.

D'autre part MOLINIER (op. cit. p. 116) donne de nombreuses stations "adventices" d'*Euphorbia esula* var. *saratoi*, qu'il présente comme "circumméditerranéenne". Si l'on ajoute que pour *FLORA IBERICA*, *Euphorbia saratoi* se voit attribuer une aire couvrant l'Europe orientale et centrale, avec une extension sporadique au nord-est de la France, au nord-ouest de l'Italie et au nord-est de l'Espagne (Géronne), il semble bien que dans l'esprit des auteurs espagnols la subsp. *saratoi* et la subsp. *virgata* puissent être considérées comme une seule.

Légende des photographies :

Euphorbia pinea L.

- en station maritime : photo 1.
- en station éloignée de la mer (80 km) : photos 2, 3, et 4.

Photo 1 : Rocher à la Pointe de Bonniou ; 27.03.1997, Martigues (B.-du-Rh.). Plante à son complet développement, forme rabougrie sous l'influence du climat.

Photo 2 : Rameau fleuri (remarquer les feuilles courtes). Vieil escalier à Lurs ; 16.04.1998.

Photo 3 : Sujet de première année (remarquer la longueur des feuilles). Même site ; 20.10.1996.

Photo 4 : Plante à son complet développement, troisième année (remarquer la taille de la plante, l'épaisseur de la tige dans sa partie dénudée, l'aspect des feuilles). Même site ; 16.04.1998. (Les photographies illustrant cet article sont de l'auteur).

Ils ne la traitent du reste pas du tout comme une plante introduite, puisque le basionyme qu'ils indiquent pour *Euphorbia saratoi* est tiré de la *Flore analytique des Alpes-Maritimes* (op. cit. p. 337), dans laquelle ARDOÏNO dit que "la plante croît à l'Ariane près de Nice parmi les saules du bord du Paillon, où elle a été découverte par M. SARATO".

C'est une belle plante d'assez grande taille (jusqu'à 70 cm), glauque, à feuilles linéaires au moins 15 fois plus longues que larges, portant de nombreux stomates sur la face supérieure, dont la tige porte plusieurs rameaux stériles et l'ombelle des bractées plus ou moins cordiformes. Elle croît, pour les sites que j'ai visités, en station pierreuse (bord de route, de carrière) à basse altitude.

Observations :

- Reillanne, bord de chemin vicinal à Saint-Mitre, 505 m, 25 juin 1997.
- Sisteron, carrière de Champ-Brancou, 580 m, 7 mai 1998.

En conclusion, la plante que j'ai observée peut se rapporter à *Euphorbia esula* subsp. *tommasiniana* (= *Euphorbia virgata*), appelée *Euphorbia esula* subsp. *saratoi* par les auteurs de *FLORA IBERICA*, et par Pierre FOURNIER. Elle y correspond tout à fait, morphologiquement, écologiquement et géographiquement. C'est la même qui se trouve (mentionnée sous le nom d'*Euphorbia esula* par GIRERD) et que j'ai pu observer dans le Vaucluse près de Caumont. C'est un taxon nouveau pour la flore des Alpes-de-Haute-Provence.

2. *Euphorbia pinea*

La question nomenclaturale est moins embrouillée pour ce taxon que pour le précédent. *FLORA EUROPAEA*, PIGNATTI, JOVET, MOLINIER et d'autres lui donnent un statut spécifique : *Euphorbia pinea*. Mais on le trouve aussi au rang de sous-espèce : *Euphorbia segetalis* L. subsp. *pinea* (L.) Rouy (par exemple dans GUINOCHET, op. cit. p. 785). Quant aux auteurs de *FLORA IBERICA* (op. cit. p. 270) ils ne lui reconnaissent que le rang variétal : *Euphorbia segetalis* subsp. *pinea* var. *pinea*. Mais au moins s'agit-il toujours, en principe, de la même plante.

Disons "en principe", car à l'examen des critères retenus pour la distinguer d'*Euphorbia segetalis* s. str., l'on se trouve en présence de quelques variations qui introduisent une légère dose de doute. Notons pour commencer que *FLORA IBERICA* insiste sur le fait qu'il n'existe pas, au sens de ces auteurs, une corrélation clairement établie entre les caractères retenus, qui sont essentiellement liés au cycle végétatif de la plante, à son port et à son habitat :

<i>Euphorbia segetalis</i> s. str.	<i>Euphorbia pinea</i>
annuelle	pérenne à tige indurée à la base
pas ou peu ramifiée	très ramifiée
ubiquiste et plutôt en zone cultivée	rochers du littoral
feuilles allongées (jusqu'à 6 cm)	feuilles courtes (2-3 cm)

Mais les auteurs des différentes Flores s'accordent généralement sur le fait qu'*Euphorbia segetalis* peut se rencontrer à l'état pluriannuel, ce qui peut rendre

encore plus précaire toute détermination. Et de plus, la longueur et la forme des feuilles sont estimées très diversement quand ils décrivent *Euphorbia pinea* :

	Longueur	Forme
FLORA IBERICA	20-30 mm	courtes, obtuses
PIGNATTI	?	obtus-mucronées, spatulées
FLORA EUROPAEA	?	linéaires-lancéolées aiguës
JOVET	jusqu'à 55 mm	linéaires-mucronulées
GUINOCHET	60 mm	linéaires ; obtuses ou aiguës

Ces variations dans le descriptif d'un même organe créent un sentiment gênant d'incertitude : s'agit-il du même taxon ? et s'en tirer en le décrétant "polymorphe", n'est-ce pas une défaite peu ou prou insatisfaisante ?

Il se trouve que cette Euphorbe étant apparue dans les rocailles de mon jardin, j'ai pu l'étudier au fil des ans. Or, une chose est sûre : les feuilles, sur le même plant, changent d'aspect selon l'âge du sujet et son développement végétatif (voir photographies). Sur les sujets de la première année (non encore fleuris) les feuilles sont très allongées (jusqu'à 70 mm !), très étroites (parfaitement linéaires : moins de 3 mm de largeur) et aiguës. Sur les sujets de la deuxième année, les premières feuilles étant tombées (le bas de la tige ne conserve plus que les cicatrices), les nouvelles qui poussent au fur et à mesure vers le haut gardent leur forme générale (linéaire, aiguë) mais sont plus courtes, ce qui tend à leur donner un aspect linéaire-lancéolé : ce caractère de proportion de plus en plus réduite par rapport à la taille de la plante (qui, elle, se développe sans cesse en taille et en profusion) donne à son port un aspect à mon sens caractéristique. Quant aux feuilles des rameaux fleuris, elles ressemblent tout à fait à celles des spécimens recueillis sur les rochers littoraux et qui correspondent à la description faite par les auteurs de *FLORA IBERICA* : courtes (2-3 cm), spatulées, mucronées.

Il semblerait donc que les différences constatées dans les descriptions retracées par les auteurs soient dues à l'examen de plants déterminés à différents stades de leur évolution, ou récoltés tantôt sur le littoral tantôt à l'intérieur des terres. En effet, je connais *Euphorbia pinea* des rochers littoraux des Bouches-du-Rhône (Martigues, où elle abonde à la Pointe de Bonnieu), laquelle dans ce site ne présente que des feuilles courtes (avec un port d'ailleurs plus "rabougré") : ce qui peut être dû aux conditions climatiques.

Ce qui précède amène à examiner un dernier point de doute : la chorologie de la plante. *Euphorbia pinea* est considérée, on vient de le voir, comme un hôte du littoral, en habitat rocheux (alors qu'*Euphorbia segetalis*, bien que présente aussi dans les régions maritimes, est de distribution beaucoup plus large vers l'intérieur des terres). Relevons par exemple cette indication dans *FLORA EUROPAEA* et dans *FLORA IBERICA*. Mais, *a contrario*, il est intéressant de voir GUINOCHET (*op. cit.* p. 785) lui faire remonter la vallée du Rhône jusque dans la Drôme. D'autre part, je dois dire un mot du site sur lequel elle se trouve dans notre département (le seul recensé pour l'instant), c'est-à-dire de l'éminence rocheuse sur laquelle se campe le village de Lurs.

Ce bloc rocheux, orienté S.-N. (parallèlement à la Durance), d'altitude comprise entre 500 et 600 m, est constitué de calcaire burdigalien (Miocène) et

recèle sur ses flancs très ensoleillés un certain nombre d'espèces beaucoup plus méridionales (des départements proches de la mer) voire franchement maritimes, et que le Catalogue des Basses-Alpes (*op. cit.*) ne mentionne pas ou dont il met l'existence en doute dans ce département : *Lavatera arborea*, *Opuntia vulgaris*, *Veronica cymbalaria*. Ces commensales, parfaitement acclimatées ici, ôtent à la présence d'*Euphorbia pinea* sur ce rocher ce qu'elle pourrait avoir d'insolite. C'est donc un deuxième taxon nouveau pour notre département.

Pour finir, je voudrais remercier :

- M. Roger FOUILLOY, qui fut le premier intrigué par la belle Euphorbe du talus de Reillanne et qui m'a amené sur le site,

- et mon ami Jean MARCOUX, de Marseille, dont l'insistance à m'aiguiller sur la piste d'*Euphorbia pinea* a fini par vaincre ma résistance timorée.

Bibliographie.

- ARDOÏNO, H., 1879 - Flore analytique du département des Alpes-Maritimes. Bertrand et Queyrot, libraires-éditeurs, Nice.
- BONNIER, G., 1911-1935 (rééd. 1990). La grande Flore en couleurs de Gaston BONNIER. Editions Belin, Paris. Tome 2.
- CASTROVIEJO, S., AEDO, C. *et al.*, 1993 - Flora Iberica. Real Jardín Botánico, Madrid. Tome 8.
- FOURNIER, P., 1934 - Les Quatre Flores de France. Lechevalier. Paris.
- GIRERD, B., 1990 - La Flore du département de Vaucluse. Nouvel inventaire. Editions Alain Barthélémy, Avignon.
- GUINOCHET, M., VILMORIN, R. de, 1975 - Flore de France. Editions du C.N.R.S., Paris. Tome 2.
- JOVET, P., 1990 - Septième supplément à la Flore de Coste. Librairie Scientifique et technique Albert Blanchard, Paris.
- LAURENT, L., DELEUIL, G., DONADILLE, P. *et al.*, 1986 - Catalogue raisonné de la Flore des Basses-Alpes. Université de Provence, Marseille. Tome 3.
- MOLINIER, R., 1981 - Catalogue des Plantes vasculaires des Bouches-du-Rhône. Imprimerie Municipale, Marseille.
- PIGNATTI, S., 1982 - Flora d'Italia. Edagricola, Bologne. Tome 2.
- SMITH, A. R., TUTIN, T. G., 1968 - *Euphorbia* L. in Flora Europaea, Cambridge. Tome 2.
- VERNIER, F., 1994 - Flore de Lorraine. Kruch Editeur, Raon-l'Étape.